

LA VOYANTE

Victor Hugo disait déjà, pour caractériser l'imprévisible badauderie des Parisiens, qu'ils s'intéressaient même à ce qui se passe derrière un mur. Ceci seul explique l'effronde et folle curiosité qui vient de se manifester pour celle qu'on a appelée la Voyante de la rue de Paradis. On connaît l'histoire; une jeune fille de la petite bourgeoisie vivant là avec sa mère et son père, qui est une sorte d'agent d'affaires, et dont on annonce soudain qu'elle émet des prédictions, voit Paris, et non par son seul pouvoir visionnaire, mais grâce à l'ange Gabriel qui l'inspirerait et parlerait par sa bouche.

Or, les catholiques s'émerveillent de certaines apparitions divines en des endroits miraculeux et des lieux de pèlerinage, il faut se montrer prudent — et c'est de qu'à toujours fait l'Eglise — en ces matières où l'imposture est facile et fréquente.

Or le cas de la voyante parisienne paraît de plus en plus relever moins de l'agiotage que de la chronique, qu'elle alimente quotidiennement. Tous les reporters ont passé chez elle, et même des personnages de marque comme M. Claretie, M. Zola, d'autres encore, vis-à-vis desquels elle est restée dans des généralités vagues, avec cette seule particularité qu'elle s'exprime en des sortes de bouts rimés, des apparences de vers avec assomances, à peu près le style des complaintes où on la célèbre elle-même. Car elle a eu cette gloire, comme toutes les autres. Qui peut se vanter à l'heure présente d'être populaire comme elle? Outre les interviews, les chroniques, voici qu'elle a ses biographies. On a publié son histoire; on publie son portrait dans toutes les illustrations. Et l'engouement est tel dans son appartement que le propriétaire lui a dû donner congé d'un inamuable qui devenait inhabitable pour les autres locataires. L'empressement ne tarit point. On l'assiège; on la supplie; il faut maintenant des lettres d'audience, comme chez une reine. Mais elle reçoit tout le monde, et gratuitement. Ceci, du moins, jusqu'à nouvel ordre.

Car pour ceux qui sont au courant de la vie parisienne cette affaire a bien l'air d'un coup monté pour créer la célébrité d'une somnambule dont le cabinet de consultation serait, alors, dans l'avenir, d'un rendement lucratif et merveilleux. Qu'on ne s'y trompe pas; ces visiteurs en affluence n'ont d'autre but que de prendre conseil sur des chagrins, des maladies, des opérations de cœur ou de finance. On veut consulter un oracle, quel qu'il soit, pour s'orienter dans ses projets, éclairer son avenir. Le peuple parisien, à cet égard, est friand entre tous de ces révélations. C'est pourquoi il y a ici des somnambules plus que partout ailleurs. On n'a qu'à consulter la quatrième page des journaux pour trouver leurs annonces.

Or, laquelle inventa de se faire une réclame colossale comme la voyante de la rue de Paradis, imaginant ce détail sacrilège de la complicité de l'ange Gabriel inspirant ses oracles? Il paraît, d'ailleurs, que cette imagination ne lui est pas personnelle et que, avant elle, une marchande des quatre saisons de la rue du Sentier s'étant déjà, mais plus obscurément, affirmée comme une inspirée de l'ange Gabriel. C'est la seconde seule qui a réussi, parce qu'elle était jeune et jolie, ce qui est suffisant à Paris, et aussi parce que c'est toujours l'histoire recommencée de Christophe Colomb et d'Amérique Vesputce à qui la découverte d'un Nouveau-Monde ne doit pas profiter.

En tous cas, les voilà bien distancées, les somnambules antérieures, qui se contentaient de la publicité des annonces dans les journaux et qui pourtant en retiraient un bénéfice très notable.

Il y en a, parmi celles-là, qui occupent des appartements somptueux, où l'on est reçu par des valets de chambre, introduit par un flux de tentures et de riches meubles. Et elles répondent sur toutes matières. On citait, naguère, une grande dame, fort connue, qui était une des clientes assidues de l'une d'elles; elle allait la consulter chaque fois qu'elle avait un placement ou déplacement d'argent à opérer pour savoir quelle valeur il importait d'acheter. Avant de passer chez son agent de change, elle passait chez la somnambule.

Ce besoin d'oracle existe du haut en bas de la population; puisque, à l'opposé de ces somnambules

dont le métier est lucratif et qui font payer des honoraires comme les grands médecins, il y a les humbles et candides somnambules de ces foires installées en permanence sur les boulevards extérieurs et dont le nombre se multiplie dans de telles proportions, en ces dernières années, que l'autorité veut prendre des mesures, interdire ces roulettes ou des sortes de bonnettes vendant du mystère pour deux sous. Il y a plus; dans tous ces quartiers populaires, on rencontre de ces petits industriels du pavé qui ont installé à quelque carrefour, à quelque angle de rue, des cages dont les oiseaux dressés vous tirent eux-mêmes, pour une menue monnaie, un billet rose ou bleu, qui est l'oracle, la bonne aventure au rabais.

On n'y croit pas beaucoup et pourtant on y croit. Pauvre âme humaine qui veut s'éclairer dans ses ténébreux et la route de son avenir! C'est toujours l'histoire de Diderot, l'encyclopediste, qui avait préparé tout l'éclairage de la Révolution, réalisé toutes les négations on lui, et qui, se promenant dans un bois, était pris de la fantaisie de jeter une pierre, après un arbre se disant mentalement et par jeu superstitieux: « Si je manque l'arbre, je serai damné; si je touche l'arbre, je serai sauvé. » Or, lancant le caillou, il avait soin de se mettre tout près de l'arbre.

GEORGES RODENBACH.

Revue de la Presse

Jadis et aujourd'hui. — Nous lisons dans la *Forc.* de M. Coismans:

N'a-t-on pas officiellement déclaré en 1848, quand on reorganisa la garde civique, et ensuite encore quand on refit cette loi, que les sacrifices imposés de ce chef à la bourgeoisie décompenseraient sur ceux que l'entretien de l'armée permanente rendait nécessaires? M. Ors affirmait que la reconstruction de la garde civique impliquait la réduction de l'armée et que les citoyens ne consentiraient volontiers à servir personnellement qu'à la condition que le budget de la guerre serait fortement diminué. Or, à cette époque le budget n'était que de 26 millions et 15.000 bourgeois à peine semblaient appelés à porter l'armement martial.

Que de chemin fait sur la route du militarisme depuis cette époque, en dépit de la volonté du pays! Comment cette progression constante a-t-elle été possible? Par l'abus que l'on a fait des questions dites questions libres, c'est-à-dire de celles où les mandataires seuls sont libres d'agir à leur guise. Les électeurs ont vu que la liberté de se taire et de payer.

LA JOURNEE

Le mouvement agricole dans le Limbourg. — D'un de nos correspondants, 25 avril.

Nos riantants amis du Limbourg continuent à s'agiter admirablement sur le terrain agricole. L'on ne rencontre bientôt plus de village qui ne compte de plus en plus de cultivateurs.

Depuis notre dernière revue des œuvres fondées dans cette terre classique de la coopération, des Boersbonds ont encore été organisés à Gelick, à Viermaal, à Snelkroon, à Lommel, à Rothem, Gerdingen, etc.

Les initiatives coopératives se multiplient. Depuis notre dernière correspondance, il en a été fondé à Kirooy, à Op-Glabbeek, à Loosen, à Bochoit, à Achel et Lommel. La nouvelle larterie coopérative de Rothem fonctionnera à partir du 1^{er} mai prochain.

Les caisses Raiffesen ont été organisées à Peer-Linde, à Hamont, à Helchteren, à Heppen, à Beerlingen. Cette dernière a peine fondée, a déjà prêté plus de 5.000 francs à ses affiliés.

Dans presque toutes les guildes paroissiales fonctionnent des assurances libres contre la mortalité du bétail.

Revenons aux intelligibles promoteurs de ces utiles et indispensables syndicats!

Les installations maritimes. — M. le ministre des finances a réuni, lundi matin, dans son cabinet, les conseillers communaux catholiques de Bruxelles, afin de leur communiquer le nouveau plan des installations maritimes de la capitale.

Ces messieurs ont reconnu qu'en principe le plan nouveau présente d'incontestables avantages, mais ils ont fait remarquer à M. de Smet de Naeyer qu'au point de vue spécial des intérêts de la ville, les compensations accordées au capital ne sont pas suffisantes pour contrebalancer le sacrifice pécuniaire que l'on attend d'elle.

Quelques-uns des conseillers présents ont notamment demandé que le plan soit modifié à annexer à Bruxelles soit par un nouveau lit de la Senne, c'est-à-dire qu'à la limite de terrain offerte par le ministre, soit ajoutés une partie considérable du territoire de Molenbeek.

D'autres conseillers ont demandé qu'on admette aucune proposition qui ne soit formellement aux termes de la loi sur les installations maritimes.

M. de Smet de Naeyer a répondu qu'il n'y avait aucun nouveau projet, puis la séance a été levée vers midi sans qu'aucune résolution ait été prise.

Une commission à Bruxelles. — Le conseil communal de Bruxelles vient, dans sa séance du 13 courant, d'instituer une commission de travail sur la proposition de M. Pêche, conseiller socialiste.

Cette commission, dont le président est M. Pierre Limbourg, rapporteur, est un comité consultatif ayant pour tâche de veiller au maintien des bons rapports entre patrons et ouvriers, et d'apaiser par la les causes des conflits qui peuvent surgir non seulement des luttes intestines, mais la ruine de la prospérité de notre cité industrielle.

Malheureusement cette commission de 6 membres est composée de telle sorte qu'il y entre une moitié de représentants de l'élément ouvrier et une moitié de représentants de l'élément patron. Il paraît bien difficile que de cet équilibre on puisse jamais aboutir à des décisions.

Qui départagera les votants en cas d'antagonisme opiniâtre entre les intérêts des uns et des autres?

M. Boland, ex-conseiller, avait proposé en juillet 1895 l'établissement d'une seconde commission, une chambre arbitrale pour trancher les différends entre patrons et ouvriers, seulement il ne la disait pas en deux éléments opposés de même force, comme on vient de le faire.

La majorité d'alors ne fut pas de Pavis de M. Boland.

Cette année la proposition, émanant d'un socialiste, a été admise, et il ne s'est trouvé personne pour se souvenir à rappeler que cette commission, dont on attend tant de bien, est la réalisation du projet de M. Boland.

Le défrichement de la Campine.

D'un de nos correspondants. — La commune d'Anvers, qui a vu toutes les localités campinées posséder d'immenses bruyères, non défrichées et entièrement improductives.

Environ 160 hectares ont, en ce moment, été livrés aux travaux de défrichement. Une locale terrebonne a été préparée, on le couvrira de saupures.

À ce propos, nous nous demandons à quel journal de la contrée nous avons pu être écrit par ces riches hommes bruyères de la Campine par les colons des dépôts de Merys, Hoogstraeten et Waretel, au lieu d'exhorter les défricheurs à des métiers qui portent le plus grand profit aux industries libres.

Les Campinois qui assolent l'œil attirés, aux gaspillages des deniers belges au Congo, verraient avec indifférence de plaines arides les millions de l'Etat à la mise en valeur de leur contrée, qui en fait de manne gouvernementale. N'a jusqu'ici guère reçu que des... défrichés part d'ingénu pour la sécurité publique et des... fabriques de forcite et de dynamite plus... dangereux encore!

Le minimum de salaire. — D'un correspondant, 27 avril.

Dans sa dernière séance le conseil communal de Jemappes a voté le minimum de salaire et le maximum d'heures de travail dans les entreprises communales.

Une Coopération catholique au Borinage. — D'un de nos correspondants, 27 avril.

Nos amis de Jemappes ont signé hier l'acte constitutif de la société coopérative dont nous avons déjà parlé.

C'est la première coopération catholique qui fonctionnera dans le Borinage.

Un moment pris de travers, ayant cru entendre un bruit de pas derrière lui il avait pris le pas gymnastique; croyant que son frère le poursuivait.

La société de...
Le Durr...
Vendredi...
En référer...
Commune...
C. Hag...
D'un de nos...
NOS N...
Le Pape...
Le Saint-P...
L'horizon, la...
A sa drô...
Chaque d...